

# Les Héros de MA CLASSE

Jocelyn Boisvert



Illustrateur : Philippe Germain

ÉDITIONS  
**Fouline**

# AVERTISSEMENT

Le livre que tu as entre les mains comporte – hélas! – des scènes de violence. Il suffit de lire le titre pour deviner que notre ami Boris prendra part à une bagarre.

Mais je tiens à rassurer les parents et les enseignants de nos bien-aimés lecteurs: le héros de cet épisode fera tout pour éviter les échanges de coups. (N'oublions pas que *Les héros de ma classe* est une série qui convient à un public de tout âge.)

Toutefois, selon les choix qui seront effectués, il n'est pas impossible qu'un personnage reçoive, à un moment ou

à un autre de l'histoire, une taloche ou un coup de poing. Ne t'inquiète pas ! En tant que narrateur de ce livre, je tenterai vaillamment<sup>1</sup> de raisonner mes personnages afin que le combat attendu demeure aussi pacifique que possible.

Merci de ta compréhension.

# 1

À ta naissance, tes parents t'ont nommé Boris. Depuis, tu as grandi, mais pas tant que ça, car tu as toujours été le plus petit de ta classe.

Le plus petit et sans doute le plus gentil aussi. Tu es un garçon souriant qui n'élève jamais la voix. Pas le genre d'élève à te chicaner pour rien avec tes camarades<sup>2</sup>.

Tu ne le crierais pas sur tous les toits, mais tu aimes bien l'école. Un peu moins ces temps-ci, toutefois. À cause de Carl Lebœuf, un élève de

---

1. Tu as ma parole.

---

2. Bravo, Boris ! Le monde a besoin de personnes comme toi, mon cher.

sixième qui est gros comme un bœuf et qui a toujours l'air bête<sup>3</sup>.

Depuis quelques semaines, il n'arrête jamais de te harceler<sup>4</sup>. Il t'oblige à te coucher, à t'asseoir, à tourner sur toi-même, comme si tu étais un chien.

Parfois, il te plaque contre les casiers, comme un joueur de hockey, ou te fait une jambette dans les corridors. Et si tu as le malheur de rouspéter, il te fixe avec de grands yeux méchants en lâchant :

– Tu as quelque chose à dire, l'avorton ?

La réponse est oui, mais tu finis toujours par répondre non. Comme tu ne veux pas d'embrouilles avec lui, tu préfères te taire.

---

3. Il porte bien son nom !

4. À se demander pourquoi ! Tu es tellement sympa.

Mais pas aujourd'hui, car tu as atteint la limite de ce que tu peux endurer.

À la récréation, tu joues au soccer. Tu es loin d'être le meilleur joueur, alors quand tu as l'occasion de toucher le ballon, tu le bottes de toutes tes forces dans l'espoir de marquer un but. C'est ce qui se produit : tu bottes le ballon très fort... et très loin du but... et dans la face d'un élève... et pas celle de n'importe qui... celle de Carl Lebœuf !

Oups !

Comme il est en train de boire du jus, il en renverse partout sur son chandail. La scène est plutôt comique, mais tu ne ris pas. Tu crains le pire (avec raison, si tu veux mon avis !).

Carl fonce vers le terrain de soccer, fâché noir. Il cherche le ou la coupable. Tous les doigts pointent dans ta direction.

– Je n’ai pas fait exprès! dis-tu pour te défendre.

– Moi non plus, je ne ferai pas fait exprès de t’envoyer ÇA dans la figure, répond-il en brandissant le poing.

(Je vous en prie, les garçons! Pas d’animosité dans mon livre! C’est strictement interdit<sup>5</sup>.)

Tu te sens petit – très petit – dans tes souliers (qui ne sont déjà pas très grands). Tes camarades t’observent, curieux de voir ta réaction.

---

5. Comme je l’ai mentionné dans l’«Avertissement» au début du livre, je suis un narrateur pacifique qui exècre et condamne toute forme de violence.

Qu’as-tu envie de répondre à ce casse-pieds de Carl Lebœuf?

**A)** Le mieux, c’est de lui présenter des excuses. Si tu crois que c’est une bonne idée, va au **2**.



**B)** Non, tu ne t’excuses pas. Au contraire, après tout ce qu’il t’a fait subir, il a bien mérité de recevoir ton ballon dans sa face. (Holà! Tu y vas fort<sup>6</sup>!) Si tu préfères répliquer (mais je t’avertis, ça risque de barder<sup>7</sup>), va au **3**.

---

6. Ce n’est pas dans tes habitudes de parler aux autres sur ce ton. Je te rappelle que ta principale qualité est la gentillesse.

7. Ce qui est prévisible, car il y a quand même le mot «bataille» dans le titre du présent épisode.

# 2

Au moment où tu veux t'excuser, l'orgueil t'en empêche. Pire, tu provoques Carl Lebœuf. (C'est sans doute le fait d'être entouré de tes compagnons qui te donne du cran.)

– Pfft! Si tu penses que j'ai peur de toi<sup>8</sup>, tu te trompes complètement!

Il t'adresse un sourire fendant et métallique (à cause de ses broches).

– Ce n'est pas parce que tu pèses une tonne que ça te donne le droit de m'écraser! ajoutes-tu.

---

8. Premier mensonge: tu as très peur de lui.

(C'est bien que tu te révoltes, Boris, mais vas-y mollo<sup>9</sup>.)

Tes camarades sont sidérés par ta répartie (et avouons-le, toi aussi). Ils n'en reviennent pas que tu aies le culot de tenir tête à Carl Lebœuf, la terreur de l'école.

– Tu veux jouer au dur? rétorque Lebœuf. Ceux qui me connaissent savent que je suis comme Obélix: si on me dit que je suis gros, j'ai tendance à me vexer. Et comme Obélix, quand je me vexe, mes ennemis revolent.

À ta grande surprise, tu t'entends répliquer:

– Contrairement à Obélix, c'est dans une marmite de stupidité et non de

---

9. Si tu tiens à ta peau...

potion magique que tu es tombé quand tu étais petit.

(Dis donc, tu es drôlement en forme, ce matin, toi! C'est bien la première fois que tu te permets d'être méchant avec quelqu'un<sup>10</sup>.)

Les joueurs de soccer rigolent. Pas Carl.

– Tu veux te battre, l'avorton? te lance-t-il.

– Tu es tellement gros et lent que tu ne réussirais même pas à me toucher<sup>11</sup>!

Ta réplique le fait éclater de rire.

– Rendez-vous au parc des Colombes après l'école. Je vais te faire ravalier

tes paroles, déclare-t-il en brandissant de nouveau le poing.

À la vue de l'attroupement, monsieur Stanley se pointe avec un air soupçonneux.

– Ça va, vous deux? s'informe-t-il.

– Trrrrès bien! réponds-tu.

– Merrrrveilleux! ajoute Carl.

Puis, après le départ du surveillant, celui-ci murmure entre ses dents:

– Tu n'as pas intérêt à te dégonfler!

– T'inquiète. J'attendais ce moment depuis longtemps, lui lances-tu en te donnant un air méchant.

---

10. Faudrait pas en faire une habitude, hein?

11. Deuxième mensonge: il est probablement plus rapide que toi.

– Ouuh, je tremble, rétorque Lebœuf avant de tourner les talons.

Boris, je n'en reviens pas! Tu as tenu tête à Carl Lebœuf (c'est bien!), mais si tu te bagarres avec lui, tu te feras probablement massacrer (c'est moins bien).

À présent, rends-toi au **6** pour découvrir les répercussions de ce premier face-à-face.



3

Au moment où tu veux te vider le cœur, la peur t'en empêche.

– C'était un accident, finis-tu par avouer.

Avec un grand sourire, Carl éclabousse ton chandail avec le peu de jus qui reste dans sa bouteille.

– Oh! désolé. Un accident est si vite arrivé, rétorque-t-il à son tour.

Carl Lebœuf s'en est souvent pris à toi, et tu t'es laissé faire, mais ce jus sur tes vêtements, ce sont les gouttes qui font déborder le vase.